

REPARTITION DES VILLAGES ANCIENS DANS UNE VALLEE DES HAUTES-TERRES CENTRALES : ARCHEOLOGIE DE LA MANANDONA

Victor RAHARIJAONA
Institut de Civilisations
Université d'Antananarivo

Dans le domaine de la protohistoire et de l'histoire, les Hautes-Terres centrales de Madagascar offrent matière à débattre sur les relations (Echanges, parenté, etc.) des sites archéologiques avec l'écologie, mais également sur les relations des sites entre eux. Avec l'exemple de la Manandona, l'occasion m'est donnée de m'interroger sur certaines situations socio-politiques d'une région. L'étude du Vakinankaratra ouest, et plus précisément la région de la Manandona n'est pas née d'un choix délibéré. Elle est la continuation des recherches archéologiques effectuées au sein de notre Institut¹ et s'inscrit dans la suite logique de son programme scientifique pour faire avancer le "survey" national de Madagascar.

PRESENTATION DE LA MANANDONA

Situé à 30 km au Sud d'Antsirabe², la Manandona s'étend sur 15 km de long et de 5 à 8 km de large (Fig. 1). La vallée de la Manandona aux confins de l'Imerina et du Betsileo frappe au premier abord par son caractère d'unité écologique de territoire comme enchassé dans son pourtour de montagnes. A l'Est et à l'Ouest de ces montagnes, il y a bien peu de sites : en outre, cet ensemble présente aux yeux de l'observateur une diversité de sites perchés en moyenne altitude, ou sur les bas-fonds et dont il faut expliquer la dynamique historique.

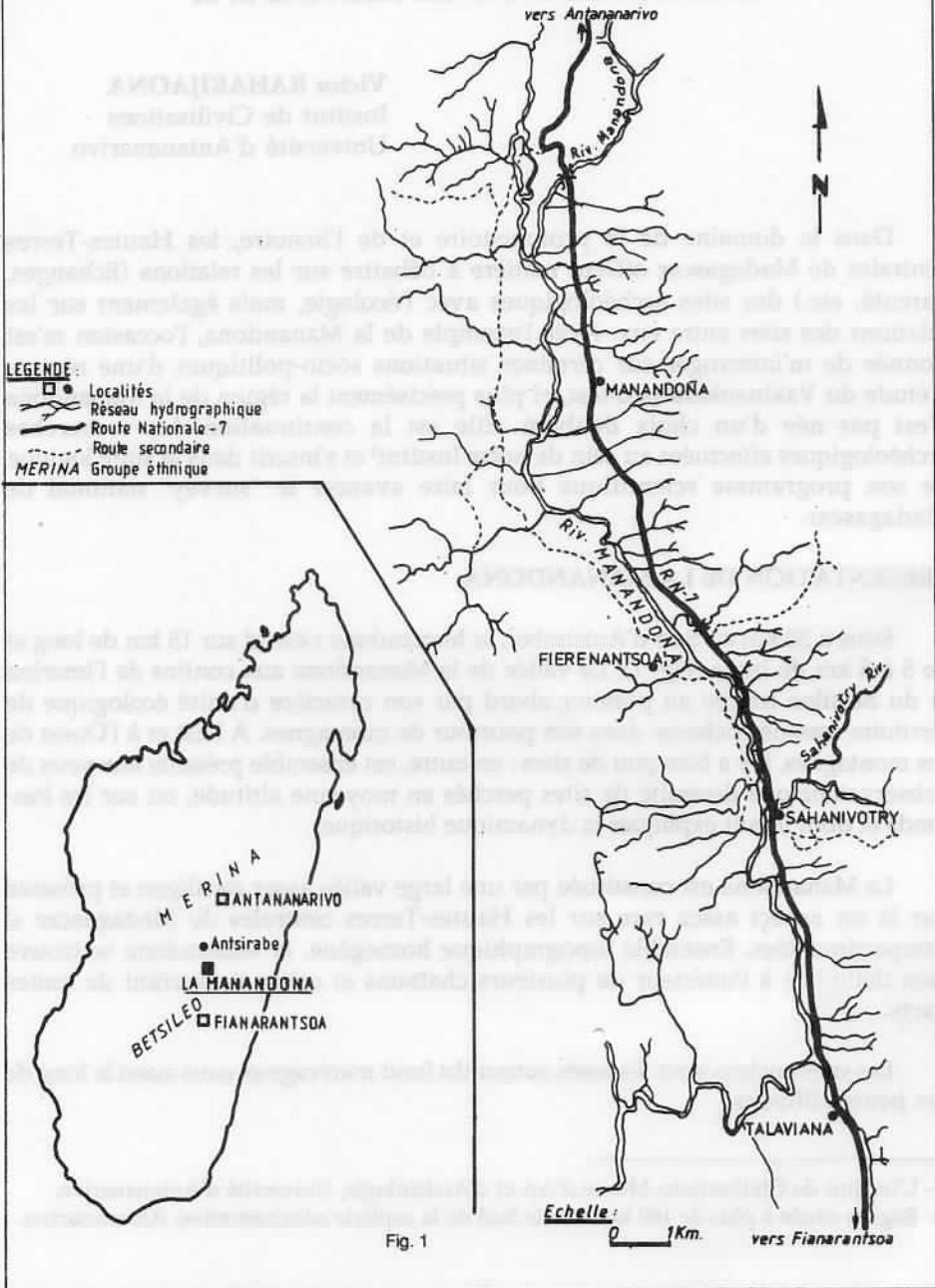
La Manandona est constituée par une large vallée assez rectiligne et présente par là un aspect assez rare sur les Hautes-Terres centrales de Madagascar si compartimentées. Ensemble topographique homogène, la Manandona se trouve bien délimitée à l'intérieur de plusieurs chaînons et crêtes l'enserrant de toutes parts.

Les sites anciens sont disposés autour du fond marécageux mais aussi le long de ces petits affluents.

1 - L'Institut de Civilisations-Musée d'Art et d'Archéologie, Université d'Antananarivo.

2 - Région située à plus de 160 km vers le Sud de la capitale administrative, Antananarivo.

LOCALISATION DE LA MANANDONA



Les ressources hydrographiques combinées au climat tempéré permettent la pratique d'une riziculture inondée et exondée très perfectionnée. Les cultures sèches de collines, surtout patates douces, manioc, maïs et légumes divers, procurent de substantielles nourritures d'appoint ou d'alternance lors de la période de soudure lorsque le riz fait défaut.

La vallée compte aujourd'hui 11 500 habitants. Ceux-ci sont disséminés d'une manière inégale, même si la population est localisée maintenant en majorité le long de la route nationale, mais comme nous le verrons, il n'en était pas ainsi jadis.

Ce milieu géographique singulier caractérisé par une unité écologique favorable a développé une gamme d'activités culturelles. L'aménagement de ce territoire a cependant varié dans le temps selon l'évolution des implantations du peuplement.

PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

Traditionnellement deux méthodes principales sont à la disposition de l'archéologue : la fouille et le "survey" ou identification intensive.

La fouille relève de la stratégie classique de l'archéologie. Elle permet avant tout la découverte d'objets d'une culture donnée, caractérisant une société à travers diverses époques de son histoire (Leroi-Gourhan, 1950). Elle permet aussi d'établir un tableau chronologique de différentes séquences matérielles et culturelles. Au fur et à mesure que l'archéologie s'est développée avec une grande rigueur, les chercheurs ont obtenu des informations plus complètes et plus approfondies. La fouille révèle en effet le contexte de vie par l'appui qu'elle demande aux autres sciences telles la géologie, la botanique... A Madagascar aussi, non seulement la fouille a permis de découvrir des objets et des vestiges matériels, ainsi que d'établir une chronologie, mais elle a également donné réponse aux questions concernant l'alimentation, l'organisation économique et même sociale, à partir d'un ou de plusieurs sites. Pendant longtemps, on a nié à Madagascar, jusqu'à la possibilité de retrouver une profondeur chronologique. Les travaux à Vohémar (Vernier et Gaudebout, 1942) et surtout les premières fouilles de Pierre Verin dans l'extrême sud en 1962 et au Betsileo deux ans plus tard, se sont chargées de démontrer l'inanité de cette option. Mais à Talaky comme à Isandra, la base de l'étude reposait sur l'analyse du système de subsistance et la technologie de l'outillage d'une époque donnée. D. Rasamuel (1984), dans son travail sur Fanongoavana a élaboré avec méthode la technologie céramique d'une partie de l'Imerina ancien. Récemment, Solo Rakotovololona a entrepris à Ankadivory une recherche sur l'organisation spatiale d'un village remontant au XII^{ème} siècle, une période particulièrement ancienne pour les Hautes-Terres.

Le grand chantier de fouille présente l'immense avantage de résumer dans l'espace et dans le temps les problèmes d'une culture pour reconstruire en détails la vie quotidienne dans un site, si bien sûr le choix de ce dernier est judicieux, mais la

LES SITES ARCHEOLOGIQUES DE LA MANANDONA

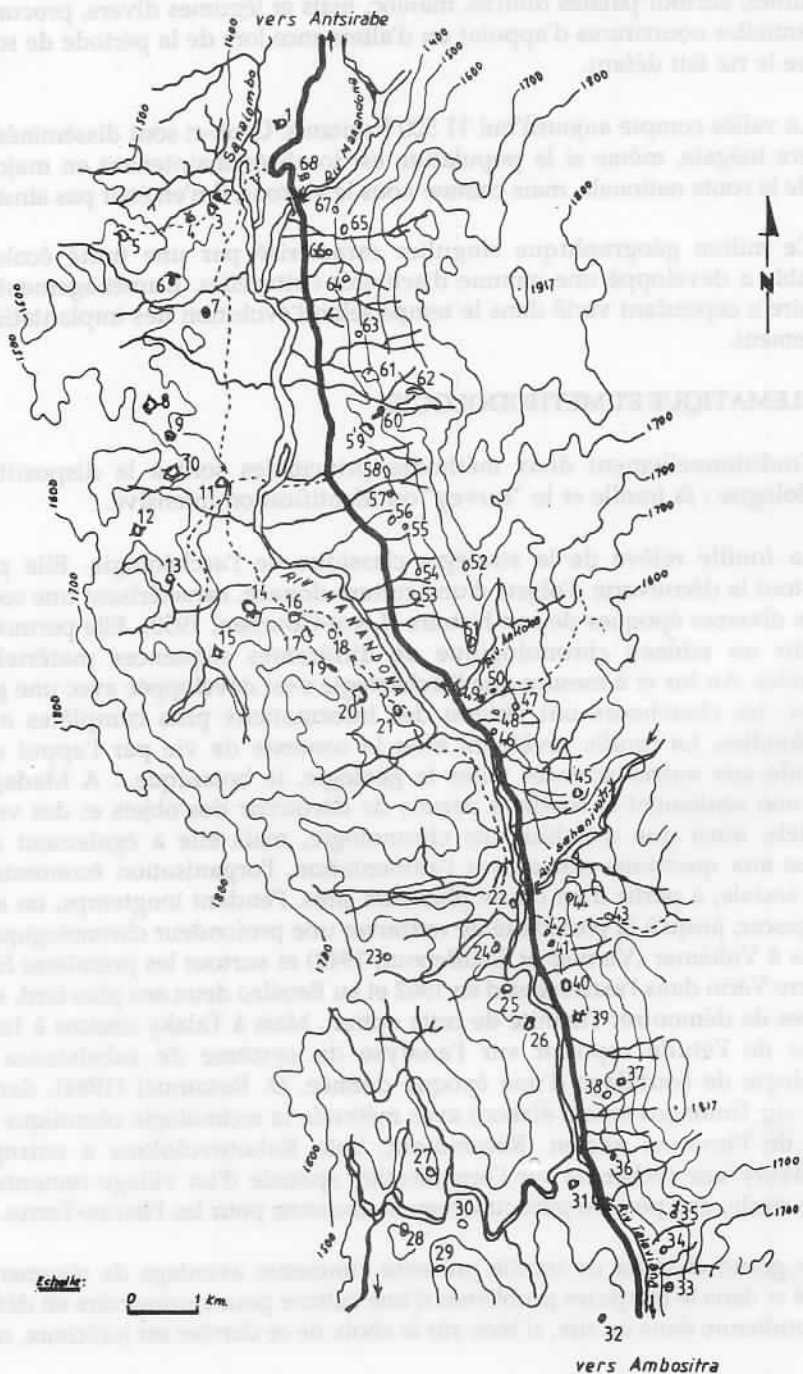


Fig. 2

fouille d'un site particulier ne pourra jamais nous dispenser de rechercher la réponse, sur une échelle régionale, à diverses interrogations touchant la culture, l'organisation spatiale, économique ou politique qui n'auront pas de réponse par le site seul. Le "survey", par son identification intensive permet de déborder du cadre étroit d'un seul site de fouille qui n'est pas toujours disponible en début d'une recherche.

Le "survey" archéologique se présente d'ailleurs comme une approche devant déterminer aussi les sites à fouiller. Vers les années 50, l'école américaine a développé cette stratégie qui veut dépasser le simple stade préliminaire de localisation de sites à fouiller. L'essor de cette méthode repose sur l'intérêt théorique que cette école de pensée archéologique a dirigé sur l'interprétation des relations pouvant exister entre une société et son environnement écologique. Cet effort a été aussi axé sur la compréhension à une plus grande échelle du développement des sociétés complexes et de leur organisation politique et sociale¹.

La technique de "survey" archéologique est donc utilisée d'abord pour collecter des données, sur les multiples aspects de l'organisation sociale et culturelle, et aussi sur les relations de l'espace habité par l'être humain avec la topographie et distribution des ressources. Ensuite, elle aide à saisir la relation des sites entre eux. La seule considération topographique ne détermine pas la localisation d'un site. Par exemple, il est bien connu que les sociétés vivant de la chasse et de la cueillette ont l'habitude d'occuper différents sites selon les saisons. Leurs occupations dépendent de la présence annuelle du gibier et de plantes sauvages. Dans le cas des sociétés complexes, les sites ont très souvent été aménagés selon des réseaux économiques, sociaux et politiques organisés au niveau d'une région.

Les données susceptibles d'élucider les relations des sites avec l'écologie et les relations des sites entre eux proviennent donc surtout de l'usage du "survey" archéologique. On insistera sur l'étude de la répartition, ou bien sûr, celle de la relation réciproque entre les sites, mais aussi sur le rapport entre les sites et l'environnement écologique. La fouille, elle, étudie davantage le phénomène du rapport Etre humain-Nature à l'intérieur d'un site donné. Il va sans dire que la fouille et le "survey" sont deux stratégies complémentaires. C'est plutôt la problématique qui détermine la stratégie à utiliser.

1 - Parmi les recherches les plus remarquables de cette école américaine, on consultera tout particulièrement : Mc ADAMS R.- 1967, *Land behind Baghdad*, University of Chicago Press, Chicago et J. PARSON, 1974- *The development of Prehistoric complex Society, A regional perspective from the valley of Mexico*, *Journal of Field Archaeology*, pp. 81-108.

De nombreux exemples de "survey" archéologique existent à Madagascar, et ont apporté une réponse à des questions relatives à une région plus vaste que la Manandona. P. Vérin (1975), lors de ses travaux sur les côtes nord, a retracé les traits de l'ancienne société basée sur l'économie d'échange avec l'extérieur, et a relevé les changements et les répartitions des comptoirs de commerce. A Mille. (1970) a contribué à la connaissance des sites fortifiés dans l'ancien Imerina par un "survey" sur les photos aériennes. S. Kus et H. Wright (1979) se sont engagés dans l'étude de l'organisation et du développement des sites en relation avec le développement des états de l'Imerina. Plus récemment encore, dans une étude à paraître, Wright, Rakotoarisoa, Heurtebize et Vérin ont procédé de la même manière pour l'Anosy dont le "survey" a permis l'établissement d'une série de phases du XIIème au XIXème siècle.

La problématique formulée à propos de la Manandona intéresse l'organisation sociale et politique d'une région à l'intérieur d'un ensemble écologique donné, mais aussi la transformation et l'évolution des relations économiques et politiques à travers l'histoire, et cela à la charnière de deux entités le Sud Merina et le Nord Betsileo. Les questions soulevées vont au-delà d'un seul site ou de sites isolés. Elles concernent le réseau de sites dans une région et portent sur la répartition des habitats ainsi que le problème de développement au travers de l'espace et du temps (Fig. 2). Ces multiples raisons ont déterminé mon choix pour le "survey" archéologique, à utiliser dans le cas de la Manandona. Bien que je ne m'étendrai pas sur le procédé de "survey" archéologique, il est indispensable de souligner que son élément principal s'affirme sur le contrôle de séquences chronologiques qui encadrent temporellement les transformations dans les relations écologiques, sociales et politiques. Une analyse des céramiques fournit une chronologie relative. La séquence établie a été illustrée par des exemples de types. Je me suis efforcé de caractériser les sites du "survey" après avoir obtenu cette séquence de datations. De tout cela découle mon propos sur l'occupation humaine et sa répartition dans l'espace. Dans mon analyse des céramiques, j'ai découvert cinq phases culturelles dans la Manandona. De la plus antérieure à la plus récente, la phase **Vohimasina**, la phase **Ambohimanitra**, la phase **Ambohiponana**, la phase **Vohitrarivo** et la phase **Antamboho**. Cette séquence Manandona s'étend du XVème au XIXème siècle.

Ainsi, la partie suivante est le résultat des travaux de "survey" effectués dans la Manandona.

1-PHASE VOHIMASINA

La première occupation humaine installée à Manandona remonte à une époque évaluée au XVème siècle. Deux sites, Vohimasina et Vohipeno surgirent de part et d'autre de la rivière principale. Construits assez éloignés l'un de l'autre, ils semblent être placés comme en position au Nord et au Sud. Leur superficie moyenne, respectivement 0,10 ha et 0,26 ha apparaît assez réduite par rapport à celle des autres sites des périodes ultérieures.

**SITES CONSTRUITS ET OCCUPES
PENDANT LA PHASE VOHIMASINA**

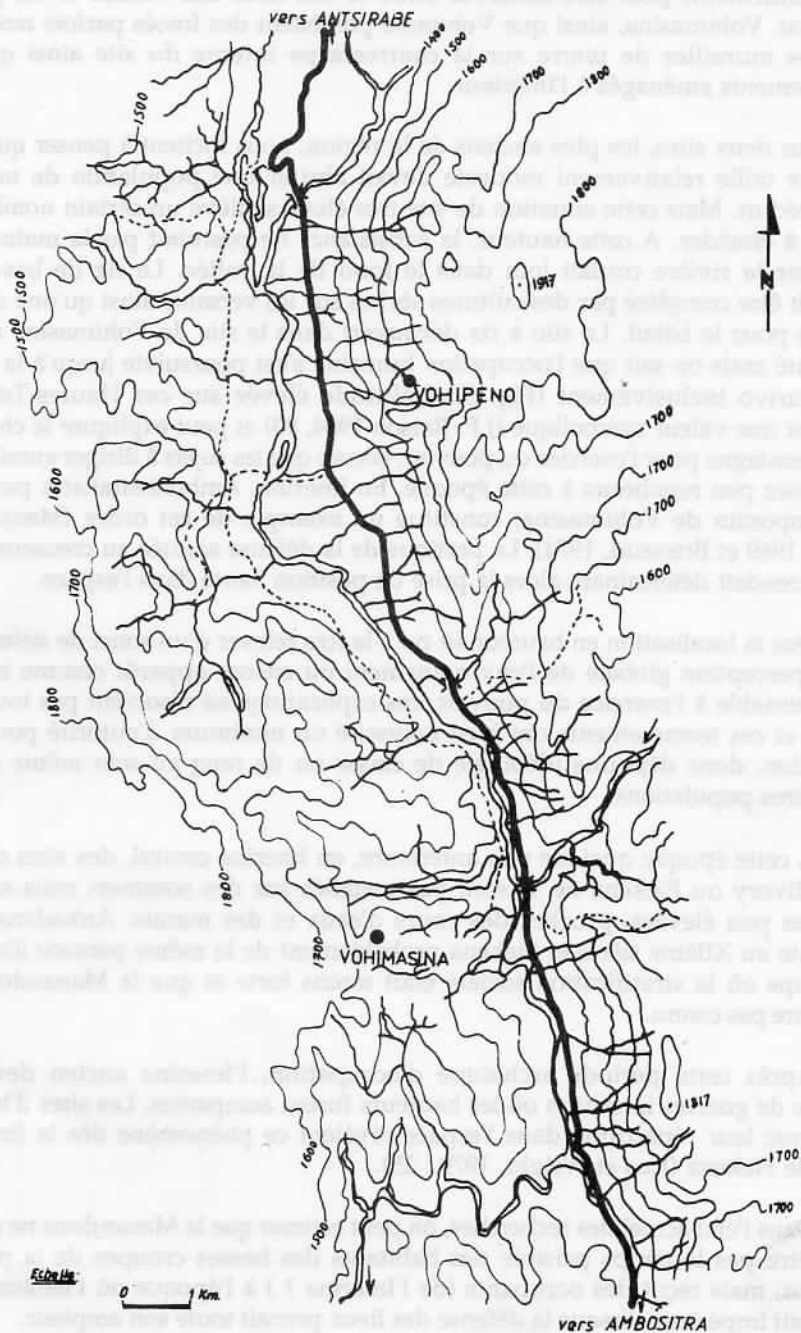


Fig. 3

Ils sont dans la position la plus élevée. Jamais les gens n'ont habité plus haut dans la Manandona. Sur le terrain, une forte dénivellation (300 m de commandement) peut être observée entre le bas-fond des vallées et ces points d'habitat. Vohimasina, ainsi que Vohipeno possèdent des fossés parfois renforcés par des murailles de pierre sur la contrescarpe interne du site ainsi que de terrassements aménagés à l'intérieur.

Ces deux sites, les plus anciens de la région, nous incitent à penser que leur aire, de taille relativement modeste devait abriter une population de nombre assez réduit. Mais cette situation de site très élevé soulève un certain nombre de points à élucider. A cette hauteur, la subsistance ne postulait pas la maîtrise de l'eau car la rivière coulait loin dans le fond de la vallée. Le riz de bas-fonds pouvait être complété par des cultures sèches sur les versants ainsi qu'une aire de pacage pour le bétail. Le silo à riz découvert dans le site de Vohimasina n'a pu être daté mais on sait que l'occupation humaine s'est poursuivie jusqu'à la phase Vohitrarivo inclusivement (Fig. 3). L'altitude élevée sur ces Hautes-Terres a souvent une valeur symbolique (J.P. Raison 1984, 83) et peut expliquer le choix de cette montagne pour l'exercice du pouvoir, encore que les sujets à diriger auraient dû être assez peu nombreux à cette époque. En Imerina, Ambohitsitakatra peut-être contemporain de Vohimasina, constitue un exemple de cet ordre (Mantoux et Vérin, 1969 et Brissaud, 1974). La pratique de la défense ajoutée au creusement de fossés rendait déterminant alors la prise de position haute dans l'espace.

Que la localisation en hauteur ait pu à la fois relever d'un souci de défense ou de la perception globale de l'environnement ou encore apparût comme insigne indispensable à l'exercice du pouvoir, ces explications ne résolvent pas tout. Ces fossés et ces terrassements ont bien nécessité un minimum d'autorité pour leur exécution, donc déjà une idéologie de classe ou de rang au sein même de ces premières populations.

A cette époque quelque peu antérieure, en Imerina central, des sites comme Ankadivory ou Fiekena ne se sont pas installés sur des sommets mais sur des croupes peu élevées, proches des cours d'eaux et des marais. Ankadivory qui remonte au XII^{ème} siècle et Fiekena probablement de la même période illustrent ce temps où la stratification sociale était moins forte et que la Manandona n'a peut-être pas connu.

Après cette période archaïque d'occupation, l'Imerina ancien devint le théâtre de guerres intestines où les hauteurs furent accaparées. Les sites d'habitat, ainsi que leur répartition dans l'espace révèlent ce phénomène dès la fin de la période Fiekena (Kus et Wright, 1979 : 25).

Dans l'état actuel des recherches, on peut estimer que la Manandona ne connut peut-être pas le temps paisible des habitants des basses croupes de la période Fiekena, mais reçut des occupants (de l'Imerina ?) à l'époque où l'habitat élevé devenait impérieux lorsque la défense des lieux prenait toute son ampleur.

SITES CONSTRUITS PENDANT LA PHASE AMBOHIMANTRA

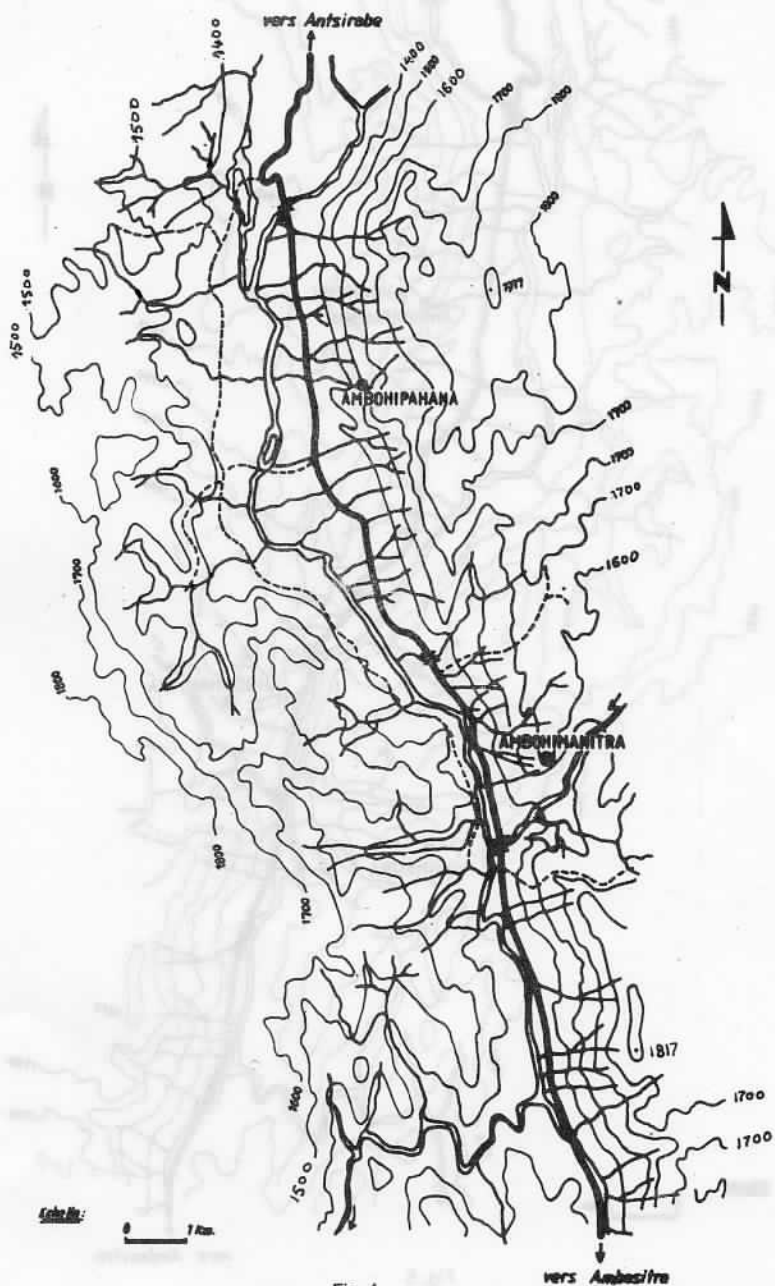


Fig. 4

SITES OCCUPES PENDANT LA PHASE AMBOHIMANITRA

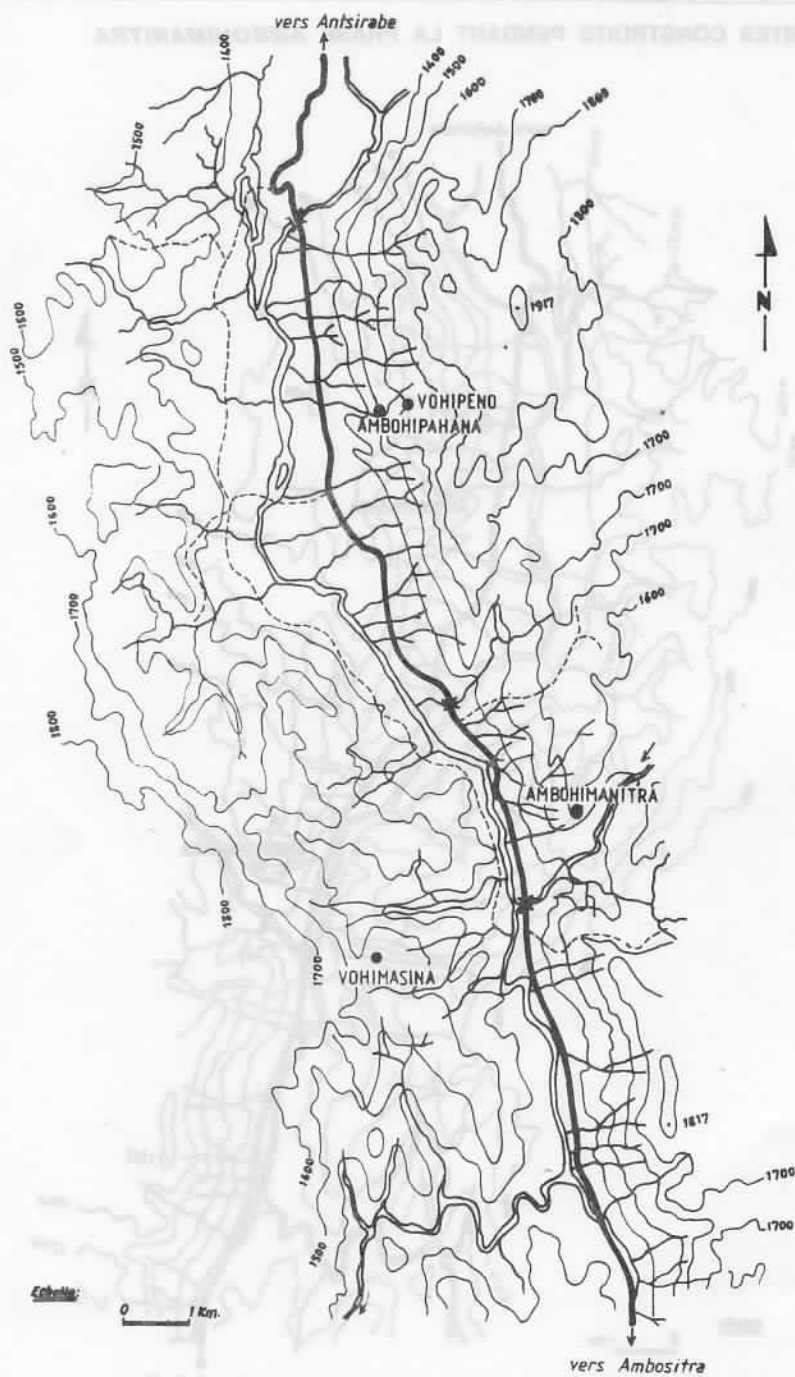


Fig. 5

La répartition de l'habitat dans la Manandona durant la période Vohimasina, semblable à celle de l'Imerina ancien lors du "*Fanjakan'i Baroa*", nous incite à penser que notre zone d'étude connut sa première occupation tardivement par rapport au centre de l'Imerina. La période Vohimasina, la plus ancienne de la Manandona fait transition après le peuplement le plus ancien des vallées de l'Ikopa et de la Sisaony plus au Sud.

2- PHASE AMBOHIMANITRA.

Les deux sites de la phase précédente, c'est-à-dire Vohipeno et Vohimasina continuent leur existence. Mais deux nouveaux sites de tailles modestes, Ambohipahana et Ambohimanitra surgissent. Comme leurs deux aînés, ces deux sites sont également en position élevée (respectivement 1.500 m et 1.575 m) (Fig. 4).

Ambohimanitra est installé à une distance respectable de Vohipeno, situé au Nord de Vohimasina qui lui se trouve au Sud-Ouest de la vallée. La rivière et les accidents de terrains constituaient une protection déjà dissuasive en elle même, en cas de velléité d'invasion. Mais l'emplacement perché donnait aux assiégés éventuels une vision très panoramique de ce qui pouvait survenir. L'installation d'Ambohimanitra fournit à ces habitants une zone écologique de la cuvette encore disponible et on se demande bien pourquoi la chaîne à l'Ouest de la rivière ne connut pas une installation humaine.

Ambohipahana très proche de Vohipeno pouvait être un satellite ou un village frère, issu soit d'un trop plein démographique du village ancien ou d'une alliance avec de nouveaux venus, simples hypothèses que pour l'instant, aucun argument ne nous permet de confirmer grâce au "survey". L'observation montre que l'emplacement d'Ambohipahana est autre que le choix d'Ambohimanitra.

Ainsi lors de cette phase, la région connaît trois entités distinctes dans l'espace : celle de Vohimasina, ensuite celle de Vohipeno-Ambohipahana et enfin celle d'Ambohimanitra. La distance assez éloignée, la position en hauteur, le savoir-faire de mettre à profit les frontières naturelles telles que la rivière et la topographie tourmentée laissaient comprendre un besoin d'indépendance. Mais cette indépendance n'excluait pas une coupure nette des relations sociales. Cette attitude voulait plutôt avoir un contrôle de tout le territoire (Fig. 5).

3- PHASE AMBOHIPONANA

Les sites des phases précédentes continuent d'être occupés alors que cinq nouveaux sites sont construits durant la présente : Ambohipiaro, Befaritra, Vohitrarena, Ambohiponana et Ivohimanombo (Fig. 6).

SITES CONSTRUITS PENDANT LA PHASE AMBOHIPONANA

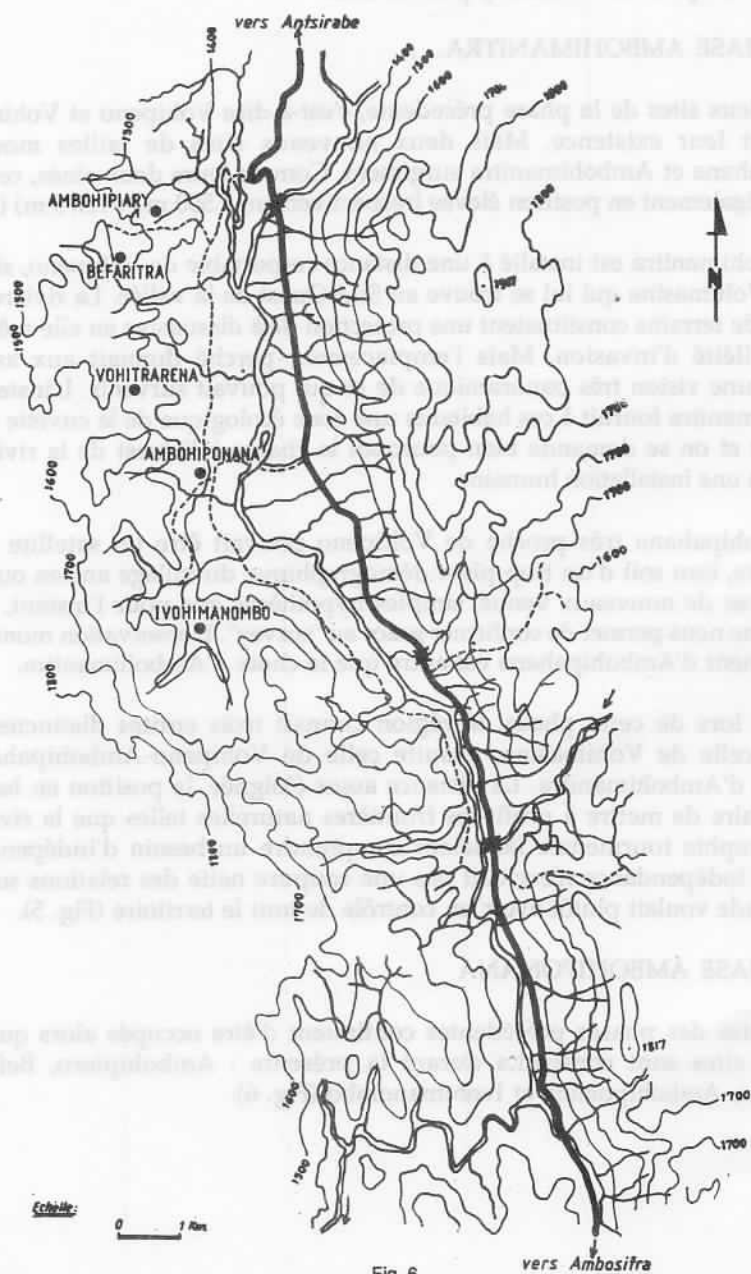


Fig. 6

SITES OCCUPES PENDANT LA PHASE AMBOHIPONANA

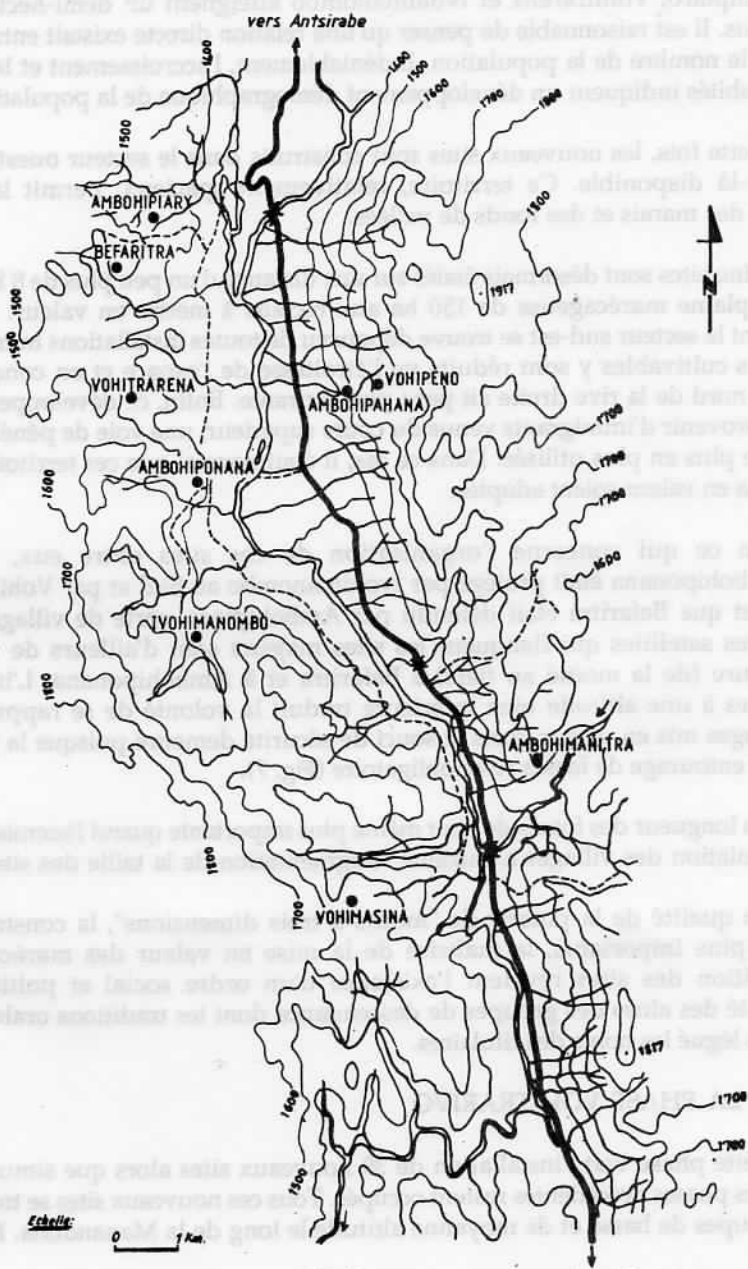


Fig. 7

vers Ambositra

Ces nouveaux sites sont édifîés à une altitude d'une centaine de mètres au-dessous de celle des sites des phases 1 et 2. Les surfaces incluses entre les fossés deviennent cinq à six fois plus importantes.

En effet, Befaritra ainsi qu'Ambohiponana dépasse un hectare alors que Ambohipiaro, Vohitrarena et Ivohimanombo atteignent un demi-hectare ou un peu plus. Il est raisonnable de penser qu'une relation directe existait entre l'aire du site et le nombre de la population. Indéniablement, l'accroissement et la taille des sites habités indiquent un développement démographique de la population.

Cette fois, les nouveaux sites sont construits dans le secteur ouest, territoire jusque-là disponible. Ce territoire, relativement spacieux, permet la mise en valeur des marais et des fonds de vallées.

Cinq sites sont désormais étalés sur une distance d'un peu plus de 8 km, le long d'une plaine marécageuse de 150 ha aux recoins à mettre en valeur. Au même moment le secteur sud-est se trouve dépourvu de toutes installations humaines. Les terrains cultivables y sont réduits vu l'étroitesse de l'espace et on conçoit que la plaine nord de la rive droite ait paru plus attirante. Enfin, ce développement peut aussi provenir d'immigrants venus du cours supérieur, une voie de pénétration qui sera de plus en plus utilisée. Dans ce cas, il était normal que ces territoires encore non mis en valeur soient adoptés.

En ce qui concerne l'organisation de ces sites entre eux, on dirait qu'Ambohiponana était protégé par Ivohimanombo au Sud et par Vohitrarena au nord, et que Befaritra était défendu par Ambohipiaro, sorte de village satellite. Les sites satellites qui flanquent les sites majeurs sont d'ailleurs de taille bien inférieure (de la moitié au tiers) à Befaritra et à Ambohiponana. L'installation des sites à une altitude bien inférieure traduit la volonté de se rapprocher des marécages mis en valeur, mais le souci de sécurité demeure puisque la protection par un entourage de fossés reste obligatoire (Fig. 7).

La longueur des fossés devient même plus importante quand l'accroissement de la population des villages a entraîné l'augmentation de la taille des sites.

La qualité de la poterie de "motifs à trois dimensions", la construction de fossés plus importants, la maîtrise de la mise en valeur des marécages et la disposition des sites révèlent l'existence d'un ordre social et politique sous l'autorité des aînés des groupes de descendance dont les traditions orales ne nous ont pas légué les noms des titulaires.

4- LA PHASE VOHITRARIVO

Cette phase voit l'installation de 39 nouveaux sites alors que simultanément ceux des phases précédentes restent occupés. Tous ces nouveaux sites se trouvent sur des croupes de basse et de moyenne altitude le long de la Manandona. Il n'est pas

sans intérêt de noter que durant cette époque les surfaces des sites habités sont multipliées par huit (Fig. 8).

L'augmentation des surfaces occupées reflétait un accroissement de la population. Cet accroissement du peuplement ne pouvait pas s'expliquer uniquement par le fait de la population locale ayant engendré des descendants, mais également par de nouvelles implantations issues de migrations massives provenant d'autres territoires.

Cette installation massive vers le bas-fonds de vallée était dictée par la mise en valeur du milieu écologique. Les marais sont transformés en rizières, mais certains sites de basse altitude possèdent des fossés avec écoulement (*funarian-drano*) qui pouvaient constituer de réserves d'eau pour les pépinières (*ketsa*). Ces travaux relatifs à la subsistance ne pouvaient s'effectuer opportunément que lors de période de stabilité relative. La nécessité de se défendre ne primait plus sur les autres travaux. Cette paix et stabilité impliquent une forme d'organisation politique grâce à laquelle les paysans étaient à l'abri de l'insécurité.

A mon avis, au moins trois hypothèses peuvent être avancées pour expliquer comment se serait réalisée cette quiétude :

1°- la première hypothèse, c'est qu'il aurait dû émerger une autorité centrale au sein même de la Manandona.

2°- la seconde serait la pénétration d'une autorité extérieure à la Manandona. Cette autorité aurait écarté toute forme de pouvoir local.

3°- la troisième envisagerait l'existence d'une autorité imposée de l'extérieur. Mais cette autorité, au lieu d'éliminer l'organisation socio-politique locale, l'a coiffée et a exploité les structures déjà existantes pour son propre profit.

En principe, il est toujours possible de porter crédit à une de ces hypothèses pour comprendre et expliquer l'organisation socio-politique durant cette phase Vohitrarivo. Chacune des situations d'organisation socio-politique discutées dans nos trois hypothèses aurait laissé des vestiges matériels dans l'espace.

On peut comparer les conséquences matérielles des trois hypothèses ci-dessus avec les restes archéologiques trouvés dans la Manandona.

Prenons l'exemple de la première hypothèse où une autorité centrale mais locale se serait installée dans la région. On aurait dû apercevoir d'une part un site principal avec une situation privilégiée (position centrale, taille d'envergure, etc.), et d'autre part, l'abandon des principaux sites des phases précédentes. Ces derniers pouvaient être considérés comme des rivaux potentiels au nouveau pouvoir. Andrianampoinimerina illustre bien cette attitude à travers l'histoire de l'Imerina ancien où il obligea d'abandonner les hauteurs, plus élevées

qu'Antananarivo, quand il réussit la réunification de son royaume. On considère ensuite la deuxième hypothèse où une autorité venue de l'extérieur aurait écarté un pouvoir local. Dans l'espace, le conquérant aurait fait évacuer la population locale à partir des sites ancestraux. Le pays sihanaka lors de la conquête effectuée par Radama I au cours du XIXème siècle fournit des exemples à ces agissements. Le fort d'Ambohijanahary avait été créé à cet effet et même se distingua par sa forme rectangulaire.

Enfin, j'ai envisagé la troisième situation au cours de laquelle une autorité venue de l'extérieur s'impose tout en laissant sur place l'organisation socio-politique locale. La nouvelle autorité contrôle le pouvoir local. L'emprise serait pacifique où l'on enverrait des colons au lieu de militaires. Les anciens sites des phases précédentes ne seraient pas abandonnés. Et l'on remarquerait un accroissement manifeste de la démographie. Si on regarde de près les données archéologiques de la Manandona durant cette phase Vohitrarivo, on ne peut remarquer un abandon de sites susceptibles d'être rivaux politiques au nouveau pouvoir. De nombreux nouveaux sites ont été construits mais parmi ces derniers on n'a pas constaté de forme singulière. Ces constructions nouvelles abritent une population plus nombreuse par rapport à celle des phases précédentes (Fig. 9). Ces observations rendent raisonnables que la troisième hypothèse concorde plus avec l'organisation socio-politique de la région lors de cette phase.

Il n'est pas inutile de rappeler que la phase Vohitrarivo est relativement récente dans le passé. Aussi je me propose de comparer les conclusions de l'archéologie sur l'organisation socio-politique de la Manandona durant cette phase, avec le contenu des traditions orales.

Les traditions des "Tantara ny Andriana" relatent les relations plus anciennes de la Manandona avec le grand voisin du Nord, à partir de traité oral et de mariage, qui est d'ailleurs une constante de la politique expansionniste d'Andrianampoinimerina et de ses successeurs. La prise du Vakinankaratra dont fait partie la Manandona n'est pas décrite dans les "Tantara ny Andriana" comme une conquête mais comme une soumission volontaire.

"... Il n'y eut dans le Vakinankaratra que de petits seigneurs : c'était des princes qui avaient fait leur soumission à Andrianampoinimerina et qui résidaient sur leurs fiefs..." (Callet 1958 : 397)

Même si les "Tantara ny Andriana" parlent de ces seigneurs jouissant de leur privilège au niveau local, il faut noter la présence administrative des Merina dans la Manandona avec l'occupation du site d'Ambohiponana par un *komandy* Andriamasinavalona d'après les traditions orales. Ambohiponana remonte à la troisième phase.

Les "Tantara ny Andriana" vont jusqu'à parler du Vakinankaratra comme une entité merina...

SITES CONSTRUITS PENDANT LA PHASE VOHITRARIVO



Fig. 8

SITES OCCUPES PENDANT LA PHASE VOHITRARIVO



Fig. 9

"...Je vais faire de vous des Merina. Je vais diviser l'Imerina en six parties : je ferai...du Vakinankaratra une sixième". Il attribua alors un statut particulier à cette partie de l'Imerina. "...Je ferai des Vakinankaratra les cadets parmi les Merina...". (Callet 1958 : 350)

Ces traditions sur la conquête passive s'accorde avec les conclusions archéologiques. Ces dernières suggèrent la présence d'une autorité imposée de l'extérieur, mais coiffant l'organisation socio-politique locale.

En fait, une soumission "relativement volontaire", si elle est possible, coûte moins cher qu'une conquête et occupation militaire. On peut aussi penser que la présence des colons fait partie d'une logique de la conquête passive. De plus, d'un côté, les colons augmentent les potentialités de mise en valeur des marécages transformés en rizières. Elles contribuent à la base économique du pouvoir. De l'autre côté, la présence de ces colons n'incite guère la population locale à s'opposer à la nouvelle autorité. En définitive, ces colons empêchent une cohésion certaine parmi les soumis.

L'exemple de la phase Vohirarivo démontre que l'archéologie et les traditions orales peuvent être étudiées indépendamment l'une de l'autre, tout en étant complémentaires. Aucune source n'est auxiliaire à une autre.

On pourra toujours mettre à profit cette méthodologie dans la connaissance de la protohistoire.

5.-PHASE ANTAMBOHO.

Pendant cette phase, 25 sites sont désertés, 9 sur les montagnes de la rive droite et 16 sur celles de la rive gauche. Parmi ces abandons figurent les sites les plus élevés de Vohimasina et de Vohipeno dont le peuplement remontait à la phase Vohimasina, et peut-être, nous l'avons vu, à la première occupation de Manandona.

L'étude de la carte de répartition nous apprend que la poignée de sites à fossés construits pendant cette phase se trouvent le long de sentier de vallée sur lequel on a fait la route nationale N° 7 actuelle. On peut aussi penser que les sites sans fossés occupés à l'heure actuelle peuvent remonter à cette phase Antamboho (Fig. 10).

La descente amorcée pendant la phase précédente se poursuit mais la surface des sites est assez variée (Fandrenarivo 0,62 ha mais Amboniriana 0,08 ha). La population, en masse, se rapproche de ses terres de culture. Ce mouvement se précipite, soit sous le contrôle merina en place, soit, sous la première période de la colonisation française. Surtout cette route, aujourd'hui nationale, a facilité le regroupement d'un habitat dispersé, qui a même, dans une large mesure, abandonné les collines pour s'étirer le long de son tracé. Le talus de cet axe qui traverse les rizières constitue encore un facteur supplémentaire pour faire descendre les

populations qui habitent maintenant au milieu même de leurs cultures. Comme partout sur les Hautes-Terres, l'habitat ancien groupé a tendance à s'éclater en hameaux (Fig. 11).

CONCLUSION

Si l'on jette un regard sur l'évolution des implantations des sites, on constate que pendant les trois premières phases, la zone est restée peu peuplée. A partir de la phase Vohitrarivo, elle devient plus peuplée, et cet accroissement se poursuit aujourd'hui. Aux époques les plus anciennes, la Manandona constitue un ensemble marginalisé par rapport aux grands centres de décisions politiques, mais une fois qu'elle est englobée dans le système politique du puissant voisin du Nord, elle devient une "marche" d'un grand intérêt économique.

L'extrapolation des recensements nous donne une population actuelle de 11.500 habitants. Si on calcule d'après les surfaces des sites, on peut estimer qu'à la fin du XVIIIème siècle, la population pouvait atteindre environ 5.000 habitants. Trois siècles plus tôt, les deux sites ne devaient guère dépasser 500 habitants au total. Sans vouloir faire école, on pourrait sur l'exemple de la Manandona se demander si la population des Hautes-Terres n'a pas elle aussi été multipliée par 20 en cinq siècles. Seules des études exhaustives au sol permettront de généraliser un jour.

Après cette étude sur la Manandona, j'ai constaté que le "survey" est une des méthodologies essentielles pour élucider des problèmes tels que le peuplement, sa répartition, et son organisation économique, sociale et aussi bien politique dans le domaine de la protohistoire des Hautes Terres malgaches.

SITES CONSTRUITS PENDANT LA PHASE ANTAMBOHO

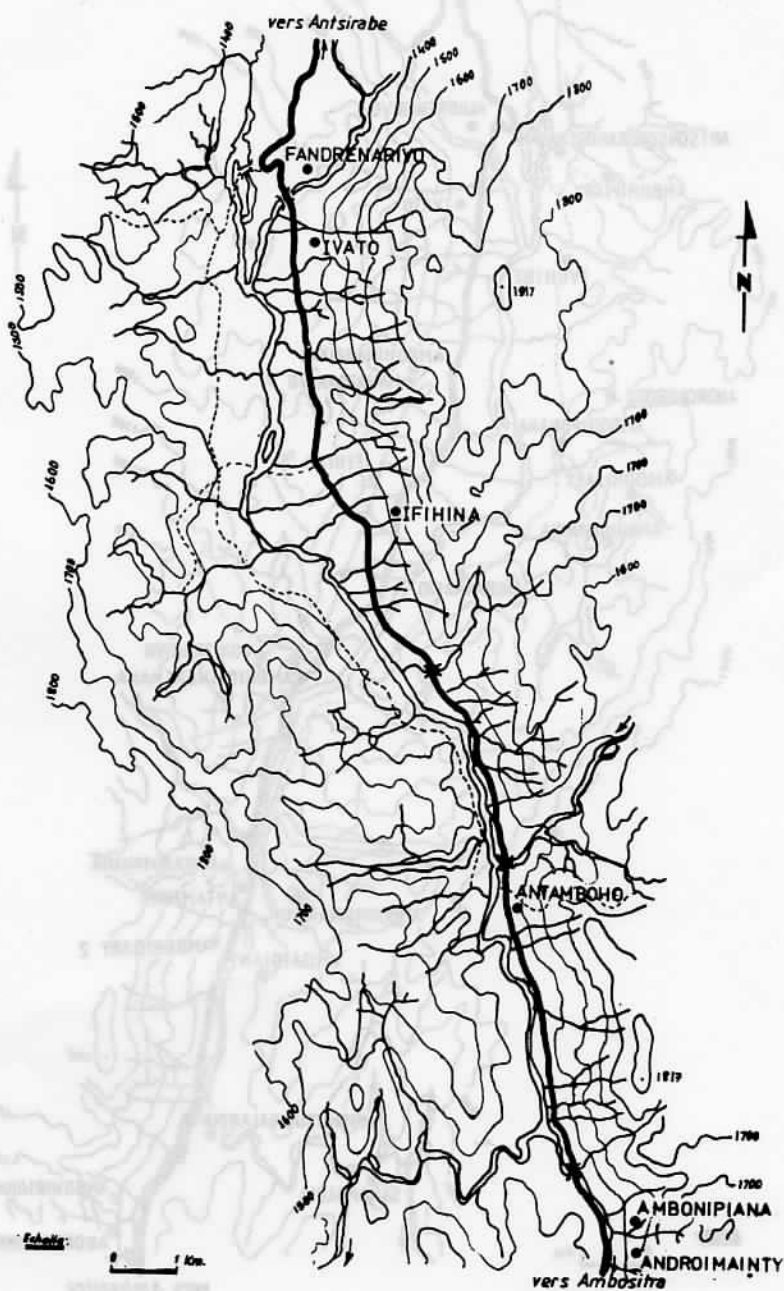


Fig. 10

SITES OCCUPES PENDANT LA PHASE ANTAMBOHO



Fig. 11

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS R. Mc., 1967- *Land behind Baghdad*, University of Chicago Press, Chicago.
- CALLET (R.P.), 1908- *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Imprimerie Officielle, Tananarive, 2. Vol. 1243 p.
- CHAPUS G.S., RATSIMBA E., 1958- *Histoire des Rois*, Traduction du "Tantara ny Andriana" du R.P. Callet, Académie Malgache, Tananarive.
- DELIVRE A., 1974- *L'histoire des rois d'Imerina, Interprétation d'une tradition orale*, Klincksieck, Paris, 448 p.
- DEZ J., 1967- Le Vakinankaratra. Esquisse d'une histoire régionale, *Bulletin de Madagascar*, 256, pp. 657-702.
- DUBOIS H.M., 1938- *Monographie des Betsileo*, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1510 p.
- HEURTEBIZE G., 1986- *Les Afomarolahy (Extrême sud de Madagascar)*, Edition du C.N.R.S., Paris, 425 p.
- JOUANNETAUD (Lt.), 1900- Note sur l'histoire du Vakinankaratra, *Notes, Reconnaissances et Explorations*, Imprimerie Officielle, Tananarive, pp. 275-287.
- KUS S., WRIGHT H. T., 1986- Survey archéologique dans la région d'Avaradrano, *Taloha*, 10, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Antananarivo, pp. 49-72.
- MARCHAL J.Y., 1967- Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra - Evolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimambola, Sous-préfecture de Betafo, *Bulletin de Madagascar*, 250, Tananarive, pp. 241-280.
- MAYEUR N., 1913- Voyage dans le Sud et dans l'intérieur des terres et particulièrement dans le pays d'Ancove, *Bulletin de l'Académie Malgache*, T.XII, Tananarive, pp. 139-176.
- MAYEUR N., 1913- Voyage au pays d'Ancove, *Bulletin de l'Académie Malgache*, T.XII, 2° Partie, Tananarive, pp. 14-49.
- MILLE A., 1970- *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Travaux et Documents, 2-3, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar.

- PARSON J., 1974- The development of a prehistoric complex society. A regional perspective from the valley of Mexico, *Journal of Field Archaeology*, pp. 81-108.
- RAHARIJAONA V., 1984- Les villages fortifiés de la vallée de la Manandona (Madagascar), *Etudes Océan Indien*, (Conflits dans l'Océan Indien), Vol. III, Centre Océan Indien Occidental, I.N.A.L.C.O., Paris, pp. 194-195.
- RAHARIJAONA V., 1986- Reconnaissance archéologique dans la Manandona (Vakinankaratra), *Taloha*, 10, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Antananarivo, pp. 73-114.
- RAHARIJAONA V., 1988- *Etude du peuplement de l'espace d'une vallée des Hautes-Terres centrales de Madagascar : Archéologie de la Manandona (XV-XIXème siècle)*, I.N.A.L.C.O., Thèse pour le Doctorat de IIIème Cycle, Paris, 534 p.
- RAISON J.P., 1984- *Les Hautes-Terres de Madagascar*, t. I, Karthala, Paris.
- RANDRIAMAROLAZA, L.P., 1983- *Le fer, le riz et le pouvoir politique dans le royaume betsileo du Lalangina*, E.H.E.S.S., Thèse pour le Doctorat de IIIème Cycle, Paris, 449 p.
- RASAMUEL D., 1984- *L'ancien Fanongoavana*, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, Thèse pour le Doctorat de IIIème Cycle, Paris, 454 p.
- THOMAS D.H., 1979- *Archaeology*, Ed. Holt, Rinehart and Win, New York, 510 p.
- VERIN P., BATTISTINI R., CHABOUIS, D., 1968- L'ancienne civilisation de l'Isandra, *Taloha*, 1, Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines, Tananarive, pp. 249-285.
- VERIN P., 1986- *The history of civilisation in North Madagascar*, (Trad. D. Smith), Balkema-Rotterdam, Boston, 481 p.
- WRIGHT H. T., KUS, S., 1977- Reconnaissances archéologiques dans le Centre de l'Imerina, (Traduit de l'anglais par P. Vérin), *Taloha*, 7, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Tananarive, pp. 19-47.
- WRIGHT H. T., 1979- Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina centrale, (Traduit par J.P. Domenichini), *Taloha*, 8, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Antananarivo, pp. 7-28.

RESUME

La présente contribution voudrait apporter des précisions sur la méthode du "survey", utilisée en archéologie sur une partie septentrionale des Hautes-Terres de Madagascar, ainsi que les résultats qui en découlent. En effet, la région de la Manandona, dans le Vakinankaratra, avait déjà été occupée dès la deuxième moitié du XV^{ème} siècle. Cette occupation s'était effectuée sur 69 sites perchés sur des collines le long de la rivière Manandona. Le marécage situé au pied de ces collines, actuellement aménagé en rizières, attira très tôt l'implantation humaine.

ABSTRACT

In this paper, the author tries to show and to explain the method of "survey" applied in the archaeological research in Manandona, a region of the highlands of Madagascar. From this method, he can prove that this part of the Vakinankaratra region has been occupied since the 15th century and the marshes beside the hillforts played an important role because they were used by the ancient population as ricefields.

FAMINTINANA

Zava-droa loha no tian'ny mpanoratra havoitra eto, dia ny fomba fikarohana isan-karazany azo ampiasaina eo amin'ny Arkeolojia, ary ny vokatra teo amin'izany sehatra izany izay notontosaina tao amin'ny faritr'i Manandona (Vakinankaratra). Nampiasaina tamin'izany ny fomba antsoina hoe "survey", izay nahazoana nahafantatra zavatra betsaka mikasika ny faritra afovoan-tanin'i Madagasikara. Raha ampitahaina amin'ny faritra hafa izay nanaovana fikarohana dia voaporofa ohatra fa efa hatramin'ny taon-jato faha-15 tany ho any no efa nisy olona nonina tany amin'io faritr'i Manandona io.

LES SITES ARCHEOLOGIQUES DE MANANDONA (Fig. 2)

- | | |
|---------------------------|-----------------------|
| 1- MARIRANO | 36- AMBOHINAHORINA |
| 2- FANDRENARIVO | 37- TSARAHOTANANA |
| 3- ANTSONGONDRENDRENAVAHA | 38- AMBOHITRAMBONY-2 |
| 4- AMBOHIPIARO | 39- AMBOHITRINIARIVO |
| 5- BEFARITRA | 40- AMBOHIBARY-2 |
| 6- MAHARIVO | 41- ANTAMBOHO |
| 7- IVOHIBE | 42- ANKARINA |
| 8- VOHITRARENA | 43- IFOSA |
| 9- ANDROKOROKO | 44- ANKARIMANANA |
| 10- MANJAKA | 45- AMBOHIMANITRA |
| 11- AMBOHIPONANA | 46- AMBALAFENO |
| 12- AMBOHIJAFY | 47- VOHITRARIVO |
| 13- AMBOHIMARINA | 48- AMBATOFIHENENANA |
| 14- ANTSOHAMAINA | 49- AMBATOMAINTY |
| 15- IVOHIMANOMBO | 50- AMBOHIMARANITRA |
| 16- ANTANIFOTSY | 51- AMBOHIMANJAKA |
| 17- MANGAIKA | 52- VOHIBOLOLONA |
| 18- LANDRANARIVO | 53- MAHAVOKY |
| 19- AMBALAHAMBANA | 54- AMBOHIMIRARY |
| 20- ANDRANOMALAZA | 55- IFIHINA |
| 21- ANDRANORAIKITRA | 56- AMBATO HARANA |
| 22- MAHAZOARIVO | 57- MANANJARA |
| 23- VOHIMASINA | 58- AMBOHITRAIVO |
| 24- AMBOHIMANARIVO | 59- AMBOHIMANAICY |
| 25- FALIVAHINY | 60- MAHAZOARIVO-2 |
| 26- AMBATOLAHY | 61- AMBOHIPAHANA |
| 27- AMBOHIPALEHA | 62- VOHIPENO |
| 28- SAHAMALOLA-1 | 63- TSIRESY |
| 29- ANTSALOTRA | 64- AMBOHIMANANDRIANA |
| 30- SAHAMALOLA-2 | 65- MAHATSANDA |
| 31- AMBOHITSIANGALARINA | 66- IVATO |
| 32- AMBOHITRAMBONY-1 | 67- ANKADIBE |
| 33- ANDROIMAINTY | 68- FANDRENARIVO |
| 34- AMBONIRIANA | 69- FALIANDRO |
| 35- AMBOHITSOA | |